L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 12 NOVEMBRE 1887.

Troupe de l'Opéra.

OUVERTURE.

L'indisposition de Mme de Renkly se prolongeant, la représentation de *La Juive* est forcément ajournée. L'ouverture de la saison, annoncée pour aujourd'hui, n'aura lieu que demain et cette fois l'opéra cède le pas à l'opérette.

A cette occasion nous aurons *Barbe Bleue*, l'un des ouvrages où Offenbach a dépensé le plus de verve, le plus d'esprit. C'est bien là de l'opérette, avec toutes les allures que sut si bien lui donner le maître de ce genre.

Cette pièce, où librettistes et musicient font assaut de comique, d'entrain, n'a pas été entendue ici depuis bien des années. A parler vrai, c'est là une surprise qui a tout l'attrait d'une nouveauté.

Elle recevra excellent accueil, d'abord pour sa valeur propre, et puis parce que les deux rôles principaux en seront probablement fort bien tenus. En effet, Mme Genin Raphael, qui y débutera dans Boulotte, et M. Genin dans Barbe Bleue, doivent à ces rôles un succès qui n'est renouvelé sur toutes les scènes, scènes importantes, où ils ont paru.

Le choix est excellent, d'ailleurs, pour une première carte de visite, car il fait à et de la voix et du jeu, le jeu important pièce. C'est donc une soirée intéressante à tous les titres qui attend le public.

Ce public—il n'est pas difficile de le prédire—remplira la salle de l'Opéra du haut en bas. Et comme tout porte à croire que l'ouvrage sera nettement mené, ce succès obtenu devant une grande foule passera dès l'abord les spectacles du dimanche; un facteur qu'il importe de soigner toujours et qui peut, qui doit compter richement à la caisse.

Outre les deux artistes que nous venons de nommer, nous aurons, comme débutants, Mmes Julia Play et de Voltry, MM. Moreau, Lagarde, Cassel et la rentrée de M. Ducos.

Mardi, début—sans remise aucune—de la troupe de grand opéra. Si, ce qui n'est pas à prévoir, Mlle de Rœkly, la Falcon, n'était pas complètement remise, *la Juive* ferait place à un autre ouvrage.

Nous avons reçu la très aimable visite de Mlle Herrey, première chanteuse légère, et de Mme Garelli, contralto. Deux artistes que recommandent et leur passé et des juges que nous savons très autorisés. La première a compté plus d'un succès à l'Opéra de Paris, sous la direction Vaucorbeil; l'autre a réussi sur les principales scènes de France.

A demain soir; l'Opéra sera bloqué avant même l'ouverture des portes et ce sera justice.

Grand Opera House

OUVERTURE.

C'est Mlle Jeffreys Lewis qui inaugurera demain, au Grand Opera House, la saison 1887-1888. L'inauguration est en bonnes mains, car Mlle Lewis figure parmi les notabilités de la scène américaine. La tournée qu'elle vient de faire aux Etats-Unis, a été une série de succès.

De plus, elle est secondée par des artistes dont la plupart ont fait leurs preuves et enfin elle nous donnera la pièce d'un maître: *La Belle Russe*, de Victorien Sardou.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Les deux dernières représentations de *Three Corsers*, avec Mlle Mabel Sterling et une troupe complète, auront lieu aujourd'hui à midi et le soir.

Demain, c'est le drame qui reparaîtra pour le début de Mlle Cora Van Tassel et d'un entourage dont la presse américaine dit beaucoup de bien. L'ennuyeuse soubrette a choisi, pour se présenter à notre public, le *Jed* d'une *Aspect: The Hidden Hand*.

THÉATRE ST. CHARLES.—La féerie *Devil's Auction* sera jouée aujourd'hui, pour les adieux de la troupe, en matinée et en soirée. Troupe complète, grand spectacle.

Demain, début de la compagnie des Ministrels de Haverly, dont le personnel s'est augmenté d'un bon nombre de *spécialités*, qui partout ont ajouté à sa vogue. De plus elle nous vient avec un répertoire complètement renouvelé et d'une grande variété. Une autre fructueuse semaine promet à M. Haverly.

THÉATRE FRANÇAIS.—Le spectacle de la matinée et de la soirée est tout affriandant: *La Plus Polonaise*, vaudeville à couplets, qui est une continuité de charges amusantes.

Les deux dernières représentations se seront données demain, matin et soir.

DIME MUSEUM.—Représentations de 11 heures du matin à 10 heures du soir. Comme toujours, programme différent tous les jours. Vous vous en assurerez en consultant l'affiche. PRIX, 10 cents.

On nous remet le dernier numéro des Comptes-rendus de l'Athénée Louisianais. Il contient les matières suivantes: *Etude sur la Révolution Française*, de M. Gaston Dousson; *Le Comte de Montlosier*, par le Dr G. Devron; *Jacinthe*, du Dr Alfred Mercier, et enfin *Portrait de l'honorable Gayarré*, traduction de Fallex et Jeanne, comme toujours, par Mlle Léona Queriouze, et dont nous avons en déjà le plaisir de parler à nos lecteurs.

Cette intéressante livraison, on nous trouvons aussi deux lettres flattueuses adressées à M. Dousson, l'une de M. Edmond Lafayette, l'autre, de M. Albert Delaut, et en vente, au prix de 25 cents, chez Mme Vve H. Billard, 57 rue de Chartres.

VIN ET LIQUEURS.

ALCOOL—Le gallon	2 25	2 35
BRANDIES—Du pays le gallon	1 50	3 00
Pêche—vieux, le gallon	2 25	2 75
Pomme—vieux, le gallon	2 25	2 75
COGNAC—Importé—15-20 le gallon		4 50
1878		4 50
1875		5 75
1870		6 50
1865		7 50
1860		8 00
1848		12 00
Ciard Dupuy & Co's Cognac		
1862		5 50
1870		7 00
1864		9 00
1848		10 25
Bisquet Dubouche & co. Cognac		
1878		4 50
1870		5 50
1848		9 00
WHISKY—Rectifié de la Louisiane. 90 0/0 de preuve, par gallon	1 05	1 15
Ouest	1 10	1 15
Bourbon	1 40	3 50
Seigle	1 50	3 50
Ecosse importé	4 00	4 50
Irlande, importé	4 00	4 25
Dufy's malt whisky, par caisse		9 00
par gallon		3 00
GENIEVRE—Du pays de New York en de Palladelphie, par gallon	1 15	1 18
Hollande, par gallon	2 75	2 85
Sir Robt. Burnett's Old Tom	2 15	2 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse	8 50	9 00
Hollard par caisse	7 25	7 50
VINS ROUGES—California Claret, le gallon	83	42
Zinfandel No 1, le gallon	60	
Clarets importés—Ordinaire par barl	57 00	60 00
Clarets de bateille par barl	65 00	75 00
Clarets fins le barl	90 00	175 00
Médoc, la caisse		6 00
St-Julien, la caisse		8 50
Margaux, la caisse		7 00
Pouilly Canet, la caisse		10 00
Larose, la caisse		14 00
Léoville, la caisse		14 00
Château Lafitte, la caisse		28 00
Ordinaire, la caisse	3 00	3 50
Château Billon par caisse		125 00
Bisquetier par caisse		105 00
Chateau Dubon par caisse		7 50
VINS BLANCS—California, le barl	55	75
Importé de bouille, la barrique	85 00	90 00
Importé fin, la barrique	90 00	175 00
Graves, la caisse		6 00
Sauternes, la caisse		6 50
Haut Sauternes, la caisse		10 00
Lateur Blanche, la caisse		18 00
Château Yquem, la caisse	20 00	30 00
Ordinaire, la caisse	2 25	3 50
Muscat, la caisse	4 25	6 50
Madère, Cette, le gallon	1 50	1 10
Madère, genuine Lisbon, le gallon	3 50	5 00
Malaire, la caisse	12 00	25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00	1 10
Sherry, Genuine Xeres importation	1 50	5 00
Sherry, le caisse	8 00	35 00
Très vieux porto, la caisse	16 00	25 00
CHAMPAGNE—Piedsec Carte Blanche, par barl		20 5
S. H. Mason et Co's Dry Verzenay		24 75
Extra Dry		25 50
Le Roy & Co's extra dry qts		27 50
Pelisier & Co's Delmonico qts		28 00
H. B. Pol & Co's qts		22 00
Perrier Jouet—Special quarts		28 50
Perrier Jouet—Special quarts		29 50
Piper & co. pints par caisse		

CHEVAUX ET MULETS

Chevaux communs	6 00	15
Bons chevaux de trait	125	150
Chevaux de selle et de voiture	175	250
Mules pour habitations sucreries	145	190
Mules qualité moyenne	140	170
Mules pour coton		
Mules communes	40	75
Mules mulets de ville	200	2

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 12 novembre 1887—Indications—Pour la Louisiane: Temps beau; légers vents frais variables; légers changements dans la température.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières vingt-quatre heures.

Mariages.

John J. Healy à Mlle Alice Brau.
Albert A. Crayton, Jr. à Mlle Lucinda Davis.
John T. Thomas à Mlle Mary Brooks.
Meldron Armstrong à Mlle Lavinia Cooper.
Alex Beck à Mlle Amelia Winstall.

Naissances.

Mme Henry Grabenheimer, une fille.
Mme Ernest Von Meysenberg, une fille.
Mme Giuseppe Riera, un garçon.
Mme Gus R. Dutrich, une fille.
Mme John Spalding, un garçon.
Mme John Ryder, un garçon.
Mme Geo Schomaker, une fille.

Décès.

Mary L. Cordes, 6 ans, 154 rue Mandeville.
Mary Stowe, 7 mois, 173 rue Palmyre.
Clara Smith, 82 ans, 348 rue North Claiborne.
Noelie Dry, 5 ans, 344 rue Ste Anne.
Jennie Meunier, 22 mois, 124 South Rampart
Jules E. Deligean, 8 mois, 350 rue Royale.
John Parker, 24 ans, 186 rue Laurel.
Melinda Brown, 40 ans, cour Toledano et Baronne.
James Williams 75 ans, Carrollton.
Josephine Lacour, 8 mois, 342 rue Bagatelle.
John J. Day, 30 ans, 234 rue Julie.
John Boterman, 75 ans, 370 rue Royale.
Jas Alston, 37 ans, Louisiana Retreat.
John W. Anderson, 63 ans, 61 Art.
Margaret Brown, 75 ans, rue Dix-septième près canal Neuvième.
Howard Nicl, 9 mois, Alger.
Conrad Schaad, 77 ans, coin Bienville et Bendon.
Ive Hubert Gerchoux, 79 ans, 513 rue Robertson.

Cour Suprême.—Mme Vve John Feran contre T. J. Sellers & Cie., pour $1000 de dommages, son mari ayant été tué par une pourre qui s'était détachée du bâtiment de l'Exposition alors qu'il travaillait à sa démolition.

Mme Feran ayant obtenu gain de cause devant la cour inférieure, les défendeurs ont fait appel au jugement. La cour a pris l'affaire en considération.

Cour Civile de District.—Juge Voorhies.

Finlay & Grant contre R. C. Pendergrast—Jugement en faveur du demandeur pour $80, et intérêts légaux à dater de la citation devant la cour.

O. V. Green et H. Wehrmann contre Chas. Kummel.—Procès en dissolution de société. L'actif est évalué $15,000.

La ville contre Nick Conche, C. H. Halbron et Bart Calderoso. Une inspection est ordonnée pour empêcher les défendeurs d'ouvrir leurs boutiques.

Martin Thompson et Cie contre D. P. Allard, pour $1833 55.

L'affaire de la Butcher's Union and Slaughterhouse Company contre la Crescent City Slaughterhouse Company a été renvoyée au 18.

Les successions de R. St. Alfery et Stephen Bugno ont ouvertes.

Le juge Tissot a ordonné l'homologation des comptes de Louis Lemoine, et a accordé à A. W. Wilson, curateur *ad hoc*, des honoraires pour les services qu'il a rendus.

Cour Criminelle.—Section A.—Les poursuites contre Henry Smith, accusé de larcin sont abandonnées faute de preuves.

Willie Lee, accusé de vol, a été reconnu coupable.

Grèves.—Le capitaine Beauhan, revenu de Thibodaux, mardi matin, avec sa compagnie, se tient de nouveau prêt à partir au premier appel, attendu que les planteurs de la région sucrière tiennent à garder les troupes près d'eux pour prévoir à toute éventualité et protéger leurs familles et leurs récoltes en cas de besoin.

Le capitaine Avery et sa compagnie, en garnison à Houma, et le capitaine Taylor en garnison à Raceland, ont été relevés par de nouvelles compagnies.

Tournoi de billard.—La 10e partie a eu lieu en présence de bon nombre de spectateurs, à la salle Parlor, entre MM. Miller et Peterson. La partie a été gagnée par le premier.

Miller 150; moyenne 5 16/27; plus forte série 51.

Peterson 64; moyenne 2 10/29; plus forte série 10.

La 11e partie a eu lieu hier lundi, au Parlor, entre MM. Schemm et Zaringer.

Taxes.—Recette pour la journée de jeudi, $6,848 22.

Grèves.—Une foule énorme s'était portée hier au Fort Esperanza, à l'occasion de "l'Entrainement Day," fête organisée par la direction du Colonel State Fair, pour les enfants des écoles, qui ont été admis gratuitement à l'intérieur du Casino. La liste s'est composée d'une course de chevaux, recitations et divers autres exercices du ce genre auxquels ont pris part un grand nombre d'enfants.

Dans la soirée, le "Marechal Niel Dramatic Club" a donné une représentation dramatique et des jeunes gens, continués en Italiens, ont mené les efforts du gouvernement pour civiliser les Indiens d'Amérique.

Aujourd'hui, jour de clôture, aura lieu la distribution des récompenses qui sera suivie d'une série de divertissements.

Blessé.—Un journalier du nommé Augustine Oscar Williams, âgé de 30 ans a quatre blessures à la tête, causées par coup de revolver à la jambe gauche, sur la plantation Homma, paroisse St. James, vendredi soir à 9 heures et arrivé en ville hier matin à 2 heures et a été transporté à l'hôpital à l'arrivée du train du Texas Pacific.

Rixe.—Au cours d'une rixe dans laquelle se sont trouvés engagés vendredi soir à 8 heures les hommes Anton et Zack Murray, dans le cat l'on de Charles Fortunato, concierge Poydras et Rampart, Anton a reçu un coup de couteau au cœur gauche. Murray a disparu aussitôt.

Brutalité.—Jeudi soir, à 6 heures, Louisa Williams, une petite fille de 11 ans qui rentrait chez elle, a été attaquée par un nègre resté inconnu, qui lui a asséné plusieurs coups de bâton sur la tête et les épaules. Les cris de l'enfant ont attiré plusieurs personnes. S'approchant desquelles le nègre a pris la fuite.

La fillette a été rameuse chez elle, rue Market, No. 31.

Elle a été attaquée au coin des rues Bourg et Market.

Paragraphes.—Le Rév. E. B. Topp, de retour de sa mission sur la côte ouest d'Afrique, a amené avec lui un fils du Roi Boarkie, chef de la tribu "Vey."

Cet enfant est âgé de 12 ans et se nomme "Jeer". Il ne parle pas un mot d'anglais et son père l'a envoyé ici pour y faire son éducation.

Un mot de Franklin:

On venait de faire les premiers essais de lancement d'un ballon inventé par Montgolfier, et on racontait les incidents de l'expérience.

—A quoi cela peut-il bien servir ces machines-là? dit quelqu'un.

—A quoi sert un enfant qui vient de naître? répondit Franklin.

Victor Hugo a dit depuis:

Une utopie est un berceau.

Rentrée des classes.

Le professeur à l'élève:

—Dites-moi un peu, mon jeune ami, ce que vous entendez par une rivière aux eaux dormantes?

—Monsieur, c'est une rivière qui ne sort pas de son lit.

ROYAL
ROYAL BAKING POWDER
BAKING POWDER
Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une mixture de pureté, de force et d'innocuité sans égale et bien plus économique que celle des poudres ordinaires, et elle échappe elle même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplètes sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendue seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.

En gros par SMITH BROS & CO, SCHMIDT & ZIEGLER.

12oct, 8d 1 an. vaz lun. sam

La Quadruple Exécution.

Voici quelques détails biographiques sur les quatre anarchistes exécutés hier à Chicago:

AUGUST VINCENT THEODORE SPIES.

August Spies était Hessois, né à Landick en 1855. Ce fut en 1872 qu'il émigra aux Etats-Unis et en 1877 qu'il s'établit à Chicago, où durant plusieurs années il exerça le métier de tapissier. En 1875 il commença à fréquenter les cercles où se prêchaient les théories socialistes et deux ans après il s'affiliait au "Socialistic Labor Party et au Lebrund Wehr Verein."

Sa collaboration avec le *Arbeiter Zeitung* date de l'année 1880. En 1884 il y succédait à Paul Grottkan, comme rédacteur en chef. A partir de ce moment il figura comme l'un des chefs Anarchistes les plus habiles et les plus influents.

Il tenait encore la plume de journaliste quand survinrent les événements du 4 mai 1886.

ALBERT R PARSONS.

Albert R. Parsons, le seul américain parmi les sept condamnés, était né à Montgomery, Alabama, en 1848.

Très jeune encore, il perdit son père et sa mère et fut élevé par son frère aîné, W. H. Parsons, plus tard général dans l'armée confédérée.

En 1854 ils allaient fixer au Texas, dans le comté Johnson, où il enquêta Albert, qui reçut une certaine éducation à Waco, puis fut employé comme compositeur dans les bureaux du *Galveston News*.

Quand éclata la guerre de Sécession, Albert s'enfuit de chez lui et s'engagea dans une compagnie d'artillerie. Il servit successivement sous les ordres des frères Richard et William H. Parsons. La guerre terminée, il publia à Waco, le *Spectator*, journal républicain.

Au grand mécontentement de ses frères il devint bientôt un républicain et politicien. Il y avait mieux à obtenir un de deux emplois fédéraux subalterne à Austin: il fut nommé shérif du comté et Secrétaire du Sénat de l'Etat.

Au cours de l'année 1872 il épousa une mulatresse: ce mariage le brouilla avec ses frères et il se vit obligé d'abandonner le Texas.

Arrivé à Chicago, il travailla quelque temps dans diverses imprimeries et ne tarda point à prendre place parmi les agitateurs attirés de la question du travail.

A une époque il fut Maître Ouvrier du District Assembly No 217 Chevaliers du Travail, puis, durant trois années, Président du "Trades Assembly."

En 1879 il était choisi par le Parti Socialiste du Travail comme candidat à la Présidence des Etats-Unis; mais n'accepta point cette candidature, parce qu'il n'avait pas encore l'âge constitutionnel: trente ans.

En 1883, à Pittsburg, il contribua à rédiger le *platform* du "International Working People's Association." Cette année même les Socialistes le mirent en avant comme candidat aux fonctions de Greffier de la ville. Enfin, en 1884, il devint le rédacteur du journal "*The Alarm*," organe du groupe Américain.

GEORGE ENGEL.

Né à Cassel, Allemagne, en 1836, George Engel reçut une éducation primaire et apprit le métier de typographe. Sa venue aux Etats-Unis date de 1873, et un an après il se fixait à Chicago, où il devint un adepte du socialisme et plus tard un Anarchiste *forcené*. De fut lui qui, en 1883, fonda le célèbre "Groupe du Nord-Ouest."

ADOLPH FISCHER.

Adolph Fischer était âgé d'environ trente ans. Tout enfant, il avait quitté l'Allemagne, son pays natal. Il apprit le métier de typographe, sous la direction de son frère, qui édifiait un journal hebdomadaire allemand à Nashville, Tennessee. Durant plusieurs années, Fischer fut rédacteur du *Little Rock Staats Zeitung*, Arkansas. Il le vendit en 1881 et, depuis lors, il travaillait, comme compositeur, à St. Louis et à Chicago.

Depuis sa venue à Chicago Adolph Fischer a toujours été connu comme un Anarchiste des plus outrés. Souvent même il accusa Spies et Schwab de manquer de cœur, de n'avoir pas le courage de leurs convictions. Comme Engel, il pensait que ses amis n'étaient point assez radicaux dans leurs idées.

A une époque Fischer, Engel et Fielden fondèrent une revue portant ce titre: *Der Anarchiste*, journal hebdomadaire incendiaire, destiné à supplanter le *Arbeiter Zeitung*.

A ces quelques notes biographiques ajoutons celles-ci, relatives aux deux condamnés dont la peine a été commuée en prison perpétuelle par le Gouverneur de l'Illinois, et à la dernière heure: Samuel Fielden et Michael Schwab.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Les Anarchistes de Chicago.

Les dernières heures des condamnés depuis leur réveil.

Chicago, prison du comté de Cook, 11 nov—Une heure 1/2 du matin. Pendant que tout dort dans la prison, on change les gardiens des condamnés.

A 2 heures, Parsons est réveillé par le bruit qu'on fait dans le bureau; il s'en plaint; cela trouble son sommeil. Bientôt pourtant il s'endort de nouveau. Les trois autres condamnés dorment profondément.

A 2 heures, l'échafaud est prêt; on l'a déjà essayé.

A 3 heures, on apporte quatre cercueils ordinaires, qui sont placés dans une chambre à part du rez-de-chaussée.

On se demande si le shérif livrera les corps des condamnés aux familles. On craint, dit-on, que si les funérailles ont lieu, elles n'occasionnent quelqu'émeute, quelqu'échauffourée.

Il est trois heures, quand la voiture contenant les membres de la Presse Unie traverse le pont de la rue Clark et pénètre au nord de la cité.

La matinée est claire et froide, l'humidité de la nuit a disparu et les étoiles brillent au firmament

Presque personne dans les rues. Ceux qui, par métier, sont obligés d'être hors de chez eux, circulent rapidement; la police ne leur permet pas de stationner.

Arrivée au coin des rues Clark et Illinois, à une distance d'un demi-lieu de la prison, la voiture de la *Presse Unie* est arrêtée; il faut descendre, exhiber ses permis et laisser visiter tous les objets que l'on porte. Arrivé à prison, même temps d'arrêt, même visite.

Il faut frapper deux fois à la porte et quand elle s'ouvre, on aperçoit à l'intérieur les canons des carabines prêts à faire feu. On traverse un dernier cordon, et il est permis aux nouveaux arrivés de remplacer ceux qui ont passé la nuit.

Dans les cellules, le silence est complet; les condamnés dorment d'un profond sommeil.

Le gardien va et vient et s'assure que tout est en bon ordre.

Enfin, le bruit de la machine du télégraphe se fait entendre dans une chambre presque contigue à la cellule de Parsons

Tout le monde se lève dans l'attente de quelque chose de nouveau. On n'ose remuer ni parler pour ne pas réveiller les condamnés.

Le shérif Matson arrive à 6 heures. On sent qu'il comprend la terrible responsabilité qui pèse sur lui. Il fait d'abord sa tournée puis va trouver le gardien avec qui il s'entretient quelques minutes.

Sur quoi tout est en bon ordre il se rend dans les bureaux du geôlier Folz. Un moment après, Fischer se réveille. Le jour donne en plein dans sa cellule; il se jette tapidement à bas de son lit et s'habille. Il est sombre, silencieux; il n'ouvre la bouche que pour répondre au bonjour que lui souhaite le gardien.

Bientôt Engel et Spies sont sur pied.

Fischer demande à se laver, et entouré de six gardiens, il va se mettre devant le robinet où, depuis plus de six mois, les condamnés font leur toilette, souvent en compagnie de leurs parentés et amis. En passant, il examine attentivement l'nstrument télégraphique qui fait tonne. Après s'être bien lavé, il rentre dans sa cellule.

C'est le tour de Spies qui paraît pâle comme la mort, mais il ne perd pas son attitude hardie, presque provocatrice.

Après avoir souhaité le bonjour à ses gardiens, il rentre également dans sa cellule. Engel et Parsons se succèdent à la fontaine. Parsons seul songe à se peigner et avec la brosse qu'on lui passe, il se soigne les cheveux.

A 7 heures, arrive le déjeuner des prisonniers, ils avaient demandé un beefsteak, du café, du pain et du beurre. Seul Parsons demande des huîtres crues et des œufs frits. Tous mangent avec beaucoup d'appétit.

A peine a-t-on lui leur prense, qu'il leur arrive une lettre de Fielden et Schwab, dans laquelle ces deux derniers leur souhaitent un dernier adieu.

Quelques minutes après, le Rév. H. W. Bolton, de la première Eglise Méthodiste, demandait et obtenait la permission de voir les condamnés. Il était dans la prison depuis onze heures du soir et avait essayé de les réconcilier avec Dieu, sans y parvenir.

Pendant qu'il s'entretient avec Parsons, Spies se met à écrire, jetant de temps en temps des regards pieds d'anxiété sur la foule qui remplit les corridors.

A 8 heures 40, le shérif fait demander aux condamnés s'ils désirent prendre quelque stimulant. Ils refusent, à l'exception d'Engel qui demande du vin qu'on lui refuse, et un bol, comme son camp, trois grands verres.

Le Rev. Bolton se présente devant l'anarchiste, qui le reçoit poliment, puis se remet à écrire.

Spies allume un cigare, se lève, avec les allures d'un homme d'affaires en visite de face et s'acquitte d'une manière ordinaire; puis il demande des enveloppes, y enferme les papiers qu'il vient d'écrire.

A 8 heures 45, il arrive aux condamnés des lettres de New York. Il y en avait à l'adresse de Parsons, à celle de Spies: une portait l'adresse suivante: "Sous Lieutenant Lingg, Spies et Parsons

En parcourant une des lettres, Spies change de couleur, se rassied puis envoie chercher le shérif. M Matson arrive pour se mettre à sa disposition. Spies lui livre la lettre, lettres écrites par les jurés lui demande un peu de vin du Rhin

Après s'être rafraîchi, il se remet à écrire.

Le bruit court à ce moment que Mme Parsons, Mme Holmes et deux enfants, Mme Engel, Marie Engel et Edna Mueller sont arrivées à la prison et n'ont pu y pénétrer. On apprend qu'elles s'étaient plaintes amèrement du refus dont elles étaient l'objet.

A 9 heures 15, on apporte aux prisonniers un vêtement complet en noir.

Chacun se demande qu'ils doivent porter en allant à l'échafaud.

Voici quel doit être l'ordre du cortège: Le shérif en tête, puis le geôlier Folz avec un prisonnier; les députés shérifs Galvin, Spears et Cleyland, chacun accompagnant un condamné.

A 9 heures 20, le shérif assigne une place spéciale à une vingtaine de députés autour de l'échafaud.

A 9 heures 30 arrive le Dr. Gray. Après être resté un instant dans le bureau du geôlier, il se dirige vers la cellule de Spies. A ce moment, les condamnés sont revêtus de leurs nouveaux costumes; le soleil donne en plein dans leur cellules.

On apprend que Mme Parsons ainsi que Mme Holmes ont insisté pour entrer dans la prison et qu'au bout d'un certain temps, on les a fait monter en voiture et déposées à la station de l'Avenue de Chicago.

Le Dr Gray a administré des stimulants aux condamnés qui les buvent avec plaisir puis Fischer, Engel et Parsons, commencent à se promener de long en large dans leur cellule.

A 10 heures, arrive en toute hâte le député-shérif Gleason, porteur d'une lettre pour Spies. L'adresse était évidemment d'une écriture de femme. Spies la lit sans manifester la moindre émotion.

Les scènes qui se succèdent de 10 à 11 heures.—Le chant de la Marseillaise par Fischer.

Jusqu'alors, il n'a été admis dans la prison que des représentants de la presse. Les billets d'admission avertissaient les portiers d'avoir à se présenter à 10 heures, à l'entrée de la rue de l'Illinois.

Pour éviter un encombrement des reporters—ils sont près d'une centaine—on a soin de maintenir tous les porteurs de billets généraux dans la cour jusqu'au moment de l'exécution. Cet arrangement très heureux convenait aux représentants de la Presse; mais un assez grand nombre d'autres personnes ne l'ont pas fort goûté.

A 10 heures, deux dépêches télégraphiques arrivent à Parsons. On entend alors un chant exécuté d'une voix gutturale.

Il se fait un silence complet dans toute la prison. C'est la voix de Fischer que l'on entend; il chante la *Marseillaise* à pleins poumons.

Sa figure est souriante, mais il n'y a rien de cynique dans l'expression de sa physionomie. Il y a de tout cœur. Il chante ainsi deux couplets de la fameuse chanson de Rouget de l'Isle. Aucun de ses camarades ne l'accompagne.

En ce moment la physionomie de Parsons et de Spies s'illumine.

Ce chant a l'air d'agiter beaucoup Schwab, dans sa cellule du premier étage.

Fischer cause avec son gardien et lui raconte que la nuit dernière il a rêvé de l'Allemagne et des heureux jours de sa jeunesse.

A ce moment, on entend un bruit qui fait dresser toutes les oreilles. C'est le député shérif qui escale l'échafaud avec des sacs de sable. Engel a compris, il se précipite vers la porte de sa cellule et frappe avec une évidente anxiété.

Le Rev Bolton fait une nouvelle visite aux condamnés, mais il n'obtient d'eux rien de plus qu'auparavant.

Le député Gleason fait appeler le capitaine Benfield et lui demande des renseignements sur ce qui est passé à l'extérieur. Le capitaine répond que tout est calme, qu'il n'y a pas à redouter de trouble.

D'ailleurs, il lui montre le tas de la prison qui est couvert d'officiers de police armés de carabines à répétition.

A 10 heures 25, Fischer calme Spies allume un autre cigare mais il est évidemment excité; il vient de recevoir une nouvelle lettre et Parsons, un télégramme.

Quant à Engel, il arpente vivement sa cellule; il refuse le stimulant qui lui est offert.

A 10h30 heures, le médecin du comté Moyer, qui a soigné les condamnés pendant dix-sept mois, vient leur dire adieu. Il y a de chaleureux serrements de main; mais tous restent calmes.

Spies se remet à écrire, tandis que ses camarades se promènent dans leurs cellules, s'arrêtant à chaque instant pour examiner ce qui se passe à l'extérieur.

A ce moment, il est onze heures. Tous les corridors sont remplis de députés-shérifs.

Arrivée du juri—Anxiété générale—Déploiement de forces dans l'intérieur de la prison—Apparition du député-shérif donnant le signal de l'exécution.

A 11 h. 10, le juri qui doit constater la mort, pénètre dans la prison et prend place, sur des chaises réservées, devant les tables occupées par la presse.

Les spectateurs, au nombre de 200, sont calmes et ont une attitude solennelle. Toutes les têtes sont découvertes; pas un cigare n'est allumé; pas un mot irrespectueux n'est proféré.

On appelle les noms des condamnés. Tous répondent en se levant. Il règne un silence de mort au milieu de cette foule.

A travers les barreaux de la porte qui donne sur la cour où doit avoir lieu l'exécution, on aperçoit des hommes armés de carabines. Ils sont immobiles comme des statues; ils ont le fusil appuyé à l'épaule, la gueule du canon dirigée vers l'échafaud.

L'anxiété est arrivée à son dernier degré d'intensité; autant de minutes, autant de siècles. On dit que le shérif attend une dernière dépêche de Springfield.

Tout à coup le député shérif Gleason paraît à l'entrée du corridor qui conduit à l'échafaud; il est pâle et tremblant, il lève la main.

Après la mort—expériences des docteurs sur le pouls des suppliciés.

Chicago, 11 novembre—On attache beaucoup d'intérêt aux observations faites par les docteurs, après la chute de la trappe.

Voici leur rapport. Pouls des suppliciés:

1re minute—Spies, 110; Parsons, 60; Fischer, 62; Engel, 60.

2me minute—Spies, 104; Parsons, 100; Fischer, 98; Engel, 96.

Deux minutes et demi après la chute de la trappe:

Spies, 1/2 minute 31; Fischer, 24; Engel, 28; Parsons, respiration lourde, pouls convulsif, impossible de compter les pulsations.

Trois minutes après la chute:

Spies 1/2 minute 42, Fischer 28, Engel 56, Parsons mouvements convulsifs, souffle court, respiration convulsive.

Trois minutes 1/2 après la chute.

Spies 1/2 minute 26. Pas de rapport sur les autres.

Quatre minutes après la chute.

Spies 1/2 minute 22, Fischer 19, Engel 15, Parsons 60, convulsions.

Quatre minutes 1/2 après la chute.

Spies 1/2 20, Fischer pouls 18 minute 13, Engel la minute 35. Parsons, pas rapport.

Cinq minutes après la chute, Spies 1/2 minute 19; Fisher, 21; Engel 30; Parsons, 1 minute 112, pouls devenu plus régulier.

Cinq minutes 1/2, Spies 1/2 minute 28 et très faible; Fisher 27; Engel 30 faible; Parsons convulsif.

Six minutes, Spies 1/4 de minute 16; Fisher 1/2 minute 31; Engel 30 Parsons, convulsif.

Après la sixième minute, le Dr Moyer déclare qu'il ne peut pas distinguer le pouls de Spies.

6 minutes et demie—Fisher, 1/2 minutes 27; Engel, 30; Parsons, convulsif.

7 minutes—Fisher, 1/2 minute 31; Parsons, pouls devenu imperceptible.

Sept minutes 45 secondes après la chute, le pouls de Fischer a cessé. Les mains sont visibles et devenues extrêmement rouges. Celles d'Engel et de Fischer sont d'une nuance plus foncée que celles de Spies et de Parsons.

Après 11 minutes 1/2, le Dr Moyer annonce que le pouls de Fischer a repris son mouvement au taux de 60 pulsations par minute.

Les autres moteurs ne trouvent pas de pouls. Ce qui a pris pour des pulsations n'est que les mouvements convulsifs des jugulaires.

La plupart des spectateurs a cet détourné la tête au moment fatal.

Le corps de Spies a d'abord lutté violemment. Fischer a très peu remué; il est resté presque tout le temps flasque.

Le corps de Parsons est d'abord resté sans mouvement, puis la tête s'est remué violemment et tout le haut du corps a éprouvé de terribles convulsions.

Un violent soubresaut a mis fin à la vie.

Aussitôt que les docteurs eurent déclaré que les quatre hommes étaient morts, tous les témoins se sont retirés, silencieux et en toute hâte.

Le dernier acte du drame.

Exécution des quatre Anarchistes,

Spies, Engel, Parsons et Fischer.

Prison du Comté Cook, (Chicago) 11 nov.—Les anarchistes Spies, Engel, Parsons et Fischer, condamnés à mort pour avoir ourdi une émeute à Haymarket, et avoir causé la mort de plusieurs agents de police, ont été exécutés aujourd'hui à onze heures.

A 10 heures Parsons, Fischer et Spies ont demandé chacun vingt minutes sur l'échafaud pour prononcer une allocution.

Le shérif n'a pas répondu immédiatement à la requête.

A 10 a. m, Fisher s'est mis à chanter la *Marseillaise* et les autres prisonniers répétaient avec lui le refrain.

La conférence entre le capitaine Black et le gouverneur à Springfield, est arrêtée.

Celui-ci vient d'annoncer que sa décision est finale et irrévocable. Il refuse énergiquement d'intervenir en faveur des quatre autres condamnés.

Immédiatement après la réception de la dernière dépêche du Gouverneur Oglesby, annonçant sa décision irrévocable, les députés shérifs ont commencé à distribuer, à 10:27 a. m., des billets aux *reporters* pour que ceux-ci assistent à l'exécution. La plus grande excitation prévaut dans le bureau de la prison, mais Spies continue à écrire sans s'interrompre dans sa cellule; les autres demeurent impassibles, indifférents, malgré tout ce qu'on passe sous leurs yeux et indique le commencement de la fin.

Les dernières préparatifs.

Il est 10 heures 54 minutes les reporters viennent d'être admis dans l'enceinte de la prison pour assister à l'exécution.

Les représentants de la presse sont conduits par le corridor nord, puis à des sièges réservés pour eux, à quelques pieds de l'échafaud.

11:12 a. m. Les condamnés font en ce moment leur dernier repas.

11:23 a. m. Le shérif vient de commencer la lecture de